

Près de 625 000 personnes devraient – à cause des PFAS – aller chez le médecin

Martin Forter,
directeur des MfE

L'ECOSCOPE a extrapolé la pollution aux PFAS selon une étude pilote suisse à toute la population suisse. Le résultat: les produits chimiques éternels sont un risque sanitaire à prendre au sérieux.

En Suisse, plus de 625 000 personnes – env. 10,8 % de la population adulte – devraient aller chez le médecin, leur sérum sanguin étant probablement chargé avec plus de 20 nanogrammes par millilitre (ng/ml) de substances per- et polyfluoroalkylées (PFAS). Ces produits chimiques éternels les exposent à un risque sanitaire accru portant surtout sur des troubles du métabolisme lipidique, hépatiques, hormonaux et du système immunitaire. De plus, des pathologies cancéreuses et intestinales peuvent survenir plus souvent. Des examens médicaux doivent donc être réalisés.

Une surveillance médicale nécessaire

L'évaluation d'une étude pilote faite par l'ECOSCOPE concernant la contamination aux PFAS de 630 adultes sains des cantons de Berne et Vaud le montre. Ils ont été examinés lors de la phase pilote (2020/2021) de l'étude suisse sur la santé prévue (cf. encadré).¹ L'ECOSCOPE a aligné les résultats de cette dernière avec les lignes d'action des médecins pour les personnes touchées par les PFAS, comme le recommandent les Académies américaines nationales des sciences, de l'ingénierie et la médecine (NASEM², cf. encadré p. 6), et les a extrapolés à la population suisse âgée de 20 à 69 ans.³

D'après l'extrapolation, le sérum sanguin de plus de 5,1 millions d'individus de cette classe d'âge (env. 88,7 %) devrait présenter des concentrations de PFAS situées entre 2 et 20 ng/ml. Selon les directives des NASEM, les médecins devraient,

dans ce groupe de population, examiner et conseiller au moins les personnes fragiles (femmes enceintes, personnes avec des antécédents médicaux).

Consternant: aucun effet sur la santé n'est attendu chez seulement près de 29 000 adultes en Suisse (0,5 %) dont le sérum sanguin est inférieur à 2 ng de PFAS/ml.

Il devrait donc y avoir en Suisse un très grand groupe de personnes ayant besoin d'examens et de conseil médical en raison de leur contamination aux PFAS constituant donc un risque sanitaire à ne pas sous-estimer.

La pollution aux PFAS trop peu prise au sérieux

Mais en 2025, le Conseil fédéral et le Parlement ont supprimé les fonds pour une

grande étude suisse sur la santé relative à la charge corporelle en polluants de la population. Et ce, même si l'étude pilote a fait émerger d'évidents besoins d'agir. Ainsi, l'exposition effective de la population suisse aux PFAS reste trop peu connue.⁴ «Ceci est très inquiétant en tant que médecin», commente Bernhard Aufderreggen, Président des MfE et docteur en médecine. «Ce problème n'est pas traité avec le sérieux nécessaire en Suisse. Les aspects économiques l'emportent encore et toujours sur la santé des personnes», remarque ce dernier.

Possibilité de test et interdiction des PFAS

L'extrapolation de l'ECOSCOPE montre: en Suisse aussi, la contamination aux PFAS devrait exiger une clarification

Étude pilote suisse

En mai 2017, le Conseil fédéral a mandaté l'Office fédéral de la santé publique pour réaliser une étude pilote devant clarifier la faisabilité d'une étude représentative à long terme sur la charge corporelle en polluants de la population suisse. En 2020/2021 dans les cantons de Berne et Vaud, des échantillons de sang ont été prélevés (biosurveillance) chez 630 personnes saines âgées de 20 à 69 ans et la présence de nombreux PFAS a été, entre autres, analysée.

Évalués d'après les quatre PFAS⁵ considérés par l'Autorité européenne de la sécurité des aliments EFSA, les sujets présentaient,

selon les données des auteurs de l'étude transmises à l'ECOSCOPE, la charge polluante suivante:

- en dessous de 2 ng/ml: 0,5 %
- de 2 à moins de 20 ng/ml: 88,7 %
- À partir de 20 ng/ml: 10,8 %

En examinant les résultats de l'étude pilote suisse en rapport avec les sept PFAS⁶, servant de base aux recommandations pratiques des NASEM américaines en cas de pollution corporelle aux PFAS (cf. encadré p. 6), il en ressort que la répartition des sujets dans les trois catégories d'exposition est presque identique: 0,5 % / 87,8 % / 11,7 %.



Sans biosurveillance à long terme, la contamination aux PFAS de la population reste invisible. © naumoid/iStock

médicale chez un nombre important de personnes. Les MfE exigent donc:

- de réaliser d'urgence une large étude suisse sur la charge corporelle en polluants de la population – entre autres en PFAS – financée par des subventions fédérales.
- De permettre aux personnes touchées de faire tester leur pollution aux PFAS simplement, gratuitement, avec fiabilité ainsi que d'obtenir un conseil médical.
- D'interdire la production et l'usage des PFAS.

Martin Forter est directeur des MfE depuis 2011.

info@aefu.ch

www.aefu.ch

Directives des NASEM sur les PFAS

Les Académies américaines nationales des sciences, de l'ingénierie et de la médecine (NASEM²) sont considérées, de par le monde, comme une instance à prendre au sérieux dans le secteur scientifique et médical.

En 2022, elles ont publié une vaste étude intitulée «Guide sur l'exposition aux PFAS, les tests et la surveillance clinique»,⁷ contenant des lignes d'action: comment évaluer les pollutions aux PFAS chez les individus et les accompagner médicalement. L'étude indique des valeurs limites pour l'exposition du plasma sanguin à sept PFAS⁶ ainsi que les examens à réaliser par les médecins si les valeurs sont dépassées. Cela signifie concrètement:

- En dessous de 2 nanogrammes de PFAS par millilitre (ng/ml) de plasma sanguin:

aucun effet négatif sur la santé à prévoir. Inutile de faire des examens médicaux.

- De 2 à moins de 20 ng/ml: réduire l'absorption de PFAS si la source d'exposition est connue, surtout chez les femmes enceintes; surveiller étroitement leur pression artérielle; clarifier les troubles du métabolisme lipidique (dyslipidémie); faire des dépistages de cancer du sein.

- À partir de 20 ng/ml: réduire l'absorption de PFAS si la source d'exposition est connue, surtout chez les femmes enceintes; clarifier les troubles du métabolisme lipidique (dyslipidémie); tester la fonction thyroïdienne; faire un dépistage du cancer rénal chez les adultes > 45 ans; envisager la maladie intestinale inflammatoire chronique colitis ulcerosa; patients âgés > 15 ans: clarifier le cancer des testicules.

¹ <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0160412025001333>

² National Academies of Sciences, Engineering, Medicine (NASEM).

³ Au début de la phase pilote de l'étude suisse sur la santé de 2021, env. 5,8 millions d'adultes âgés de 20 à 69 ans vivaient en Suisse selon l'Office fédéral de la statistique.

⁴ Nicole Probst-Hensch: «Sans cohorte de santé, nous avançons à tâtons» (en all), www.aefu.ch/oekos-kop_26_1.

⁵ PFOS, PFOA, PFHxS et PFNA.

⁶ PFOS, PFOA, PFHxS, PFNA ainsi que MeFOSAA, PFDA et PFUnDA.

⁷ Original: Guidance on PFAS Exposure, Testing, and Clinical Follow-Up, 2022 www.nationalacademies.org/projects/DELS-BEST-20-01/publication/26156